

jeunes confrères, qu'il avait connus petits enfants, mais en qui sa foi vive lui faisait reconnaître l'autorité du sacerdoce, et parmi eux quelle obéissance au directeur de sa conscience !

M. Baillaingé avait 82 ans et demi lorsque Dieu l'a appelé à la récompense de son ardente charité. Né le 11 mars 1798, à Québec, il était fils de Mons. Pierre-Florent Baillaingé et de Dame Marie-Louise Cureux de Saint-Germain. Il fit ses études au Petit Séminaire de Québec et les termina en 1820.

La classe qui finissait à cette date comptait 20 élèves, dont voici les noms : Julien Saillant ; Jean-F. Baillaingé, prêtre ; Joseph Moisan ; Donald McDonald, évêque ; Elie Sirois, prêtre ; Pierre Bédard, prêtre ; Louis-Ant. Montminy, prêtre ; Et.-Ed. Parant, prêtre ; G.-Darley Woolsey ; Pierre-Ed. Caron, Lieut-Gouverneur ; Vital Tétu ; Gaspard Drolet ; F.-X. Drolet ; Etienne Drolet ; Charles Planté ; Joseph Lagueux ; Anselme Fraser ; Cyrille Amiot ; Jos. Fraser ; J.-B. Grenier.

Il ne reste plus de cette belle classe qu'un seul survivant, M. Vital Tétu.

(à continuer.)

Des excuses.

Un certain nombre d'anciens abonnés se sont plaints de ne pas recevoir l'*Abeille* cette année. Ces plaintes nous vont droit au cœur et nous offrons mille excuses à ces fidèles amis. Certains remaniements opérés dans le comité d'expédition de l'*Abeille* expliqueront ces oublis s'ils ne les justifient pas. Nous nous empressons de nous rendre à l'appel de nos amis et nous y serons désormais bien fidèles.

Nous ouvrons de tout cœur nos colonnes à nos confrères des séminaires ou collèges qui voudraient bien nous adresser quelques correspondances, cependant, aucune lettre ou correspondance ne sera publiée, à moins qu'elle ne soit signée d'un nom responsable.

Bibliographie.

La Société de St-Vincent de Paul. Statistique universelle de ses aumônes. Etude par M. Ernest Myrand.

Voilà une charmante petite brochure que tous nos lecteurs voudront se procurer. Elle se vend à si bon marché : 10 centins. Les statistiques qu'elle renferme sont d'un vif intérêt. Elles nous font voir ce que peut l'ingénieuse charité lorsqu'elle a pour mobile le soulagement des pauvres et la gloire de Dieu. Québec occupe une large part dans ce tableau général, et certes, une part honorable. Après avoir parcouru cet écrit, on se sent fier d'être Québécois.

Nouvelles locales.

Nos Seigneurs les Evêques s'assemblent cette semaine pour la réunion du Conseil de l'Instruction Publique.

Le grand Triduum des Frères des Ecoles Chrétiennes a été commencé lundi pour se terminer hier par une grande messe solennelle à laquelle il y a eu sermon par M. l'abbé Bruchési, professeur de théologie. Le soir, un salut solennel était chanté à cinq heures à l'église St-Jean, puis il y avait grand souper chez les Frères, aux Glacis.

M. l'abbé C. Laffamme, donne à 7½ heures ce soir, dans l'amphithéâtre de l'Université, une conférence publique sur les fameux puits à gaz de la Rivière-du-Loup, (en haut).

Résultat des dernières élections de la Société St-François de Sales :

Président, C. Couet.
Vice-Président, C.-E. Dorion.
Trésorier, P. Durkin.
Secrétaire, L. Brunet.
Assistant-Secrétaire, P. Masson.

Société Laval.— Monsieur E. Roy, nous a lu dimanche dernier, un travail très substantiel sur le miracle. Nous serions injuste si nous ne signalions pas d'une manière particulière cette intéressante dissertation.

Le sujet par lui-même semble aride et de vieille date, mais, il ne manque pas d'anti catholiques de prétendus philosophes de nos jours qui nient ou dénoncent comme injurieuse, cette manifestation extraordinaire de la puissance divine. M. Roy a fait face à tous les détracteurs du miracle en étudiant consciencieusement leurs puériles objections, vains fantômes pour quiconque jouit des plus humbles lumières de la raison. En prouvant la possibilité intrinsèque du miracle, il a détruit toutes les folles élucubrations inventées à ce sujet. Et la science divine, la puissance suprême, les lois de la nature que l'on croyait violées par la foi au merveilleux, se sont trouvées comme le plus beau témoignage en faveur du miracle.

En un mot c'est un travail philosophique qui fait honneur à M. Roy, à la Société Laval et à l'Académie qui le réclame comme une de ses propriétés inaliénables.

Lauréats à la Propagande.

On a bien voulu nous passer le *palmarès* de la distribution des prix qui a eu lieu à la Propagande vers le milieu d'août dernier. En parcourant cette liste de noms *ex omni lingua et populo et natione*, nous y avons vu avec un vif plaisir celui de MM. H. Gouin, A. Lemieux et L. Pâquet mentionnés à plusieurs reprises. Nous n'osons pas offrir nos félicitations aux savants *propagandistes*, mais qu'ils nous permettent au moins d'applaudir de loin à leur succès et d'envier leur bonheur. L'*Abeille*, qui se rend jusqu'à Rome pour en rapporter de si précieux rayons, sera le fidèle interprète de nos sentiments.

Voici la liste des prix remportés par nos compatriotes :

Théologie dogmatique.

Second prix : MM. H. Gouin et A. Lemieux.

Lieux théologiques.

Second prix : M. A. Lemieux.

Premier accessit : M. H. Gouin.

Laudatus verbis amplissimis : M. L. Pâquet.

Théologie morale.

Second prix : M. A. Lemieux.

Premier accessit : M. H. Gouin, M. L. Pâquet.

Droit canonique.

Premier prix : M. A. Lemieux.

Second prix : M. L. Pâquet.

Premier accessit : M. H. Gouin.

Liturgie sacrée.

Premier accessit : M. L. Pâquet.

Chant grégorien.— Première classe.

Premier prix : M. A. Lemieux, M. L. Pâquet.

Seconde classe.

Laudatus verbis amplissimis : M. H. Gouin.

Quand on songe au grand nombre d'élèves qui suivent les cours de la Propagande, quand on sait que ces élèves sont choisis parmi les plus capables des différents diocèses qui les envoient, on éprouve un grand plaisir à compter les nombreuses couronnes remportées par nos amis au milieu de tant d'étudiants remarquables. Deux premiers prix, quatre seconds prix, quatre premiers accessits et deux autres que l'on désigne là-bas par cette phrase élogieuse : *laudatus verbis amplissimis*. Quelle riche moisson de lauriers !

Mercredi Soir.

La petite soirée littéraire et musicale qui a terminé la fête de M. le Supérieur et dont nous nous sommes engagés à dire quelques mots, était, paraît-il, à peu près improvisée. Quoique modeste dans sa forme elle a été néanmoins remarquable par le caractère quelle a revêtu et les sentiments qui l'avaient inspirée.

Cinq de nos confrères de philosophie s'étaient chargés de la partie littéraire ; MM. E. Lapointe, A. Létourneau, E. Roy, J. Bauset, C. Paradis. On nous jouait un extrait du "Bourgeois gentilhomme," comédie dont les vives impressions sont restées dans notre mémoire avec le souvenir de nos aimables confrères de 74-75, 77-78, qui l'avaient si bien représentée.

On avait choisi pour la circonstance quelques scènes du premier et du second acte, là où M. Jourdain, en quête de science, s'extasie devant la beauté des voyelles, et serait prêt à y sacrifier tous ses écus.

M. Roy ouvrit la soirée par quelques bonnes paroles et on expliqua le but en quelques mots. Il terminait en disant : "Riez, mais ne jugez pas ; c'est là notre succès". Mais nous avons ri et jugé et le succès n'a pas été manqué.

La Société Ste-Cécile et la Société Orphéonique s'étaient donné la main pour rehausser cette amusante réunion. Nouvellement réorganisées, ces Sociétés